

Est-ce que le *cours* est une autre forme de solipsisme ?

Question :

Qu'en est-il du solipsisme (la théorie que rien n'existe ou que rien d'autre n'est réel que le soi). Pour moi, la plus grande peur est de vivre la solitude cosmique. Je me réveille parfois en ressentant : « C'est vrai ! Il n'y a personne d'autre ». Les philosophes parlent de « langage privé », mais leurs arguments ne tiennent pas la route devant l'expérience, l'horreur et l'énoncé de la culpabilité. *Un Cours en Miracles* parle beaucoup d'unification et comment la division redeviendra un tout, mais tout cela ne résonne-t-il pas comme de la solitude ? Pourquoi « nous » ? Pourquoi pas « je » ? Si je suis en train de rêver tout un monde perçu, pourquoi ne suis-je pas en train de rêver les autres ? Quand arrive l'unification, le « retour » comme on dit dans le Zen, pourquoi est-ce bon, et non horrible en fait ? Est-ce parce que la béatitude est une émotion de non-dualité, contrairement à tous les types de peur qui appartiennent à la dualité ? C'est peut-être vrai, sauf que la peur, que nous disons « horrible », a un sens de fixité en elle, une sorte de résignation.

Réponse :

La solitude cosmique est probablement une autre bonne définition de l'enfer. L'état de « solitude » implique un *soi* qui fait l'expérience de lui-même en tant que *soi*, comme le fait également la peur. Mais ce n'est pas ce qu'*Un Cours en Miracles* signifie par unité ou unicité, qui est un état qui transcende la conscience. Jésus dit que dans notre état actuel, il n'y a pas moyen pour nous de comprendre l'« *Unicité jointe en ne faisant qu' Un* » (T.25.I.7 :2). Mais il nous assure souvent dans le *cours* que lorsque nos esprits seront guéris de toute pensée de séparation, nous serons indescriptiblement heureux et en paix. Par exemple, il s'exclame : « *Ô mes frères, si seulement vous connaissiez la paix qui vous enveloppera et vous tiendra en sécurité, purs et beaux dans l'Esprit de Dieu, vous ne pourriez que vous précipiter pour Le rejoindre là où est Son autel. Que votre Nom et le Sien soient sanctifiés, car là ils sont joints en ce saint lieu. Là Il se penche pour vous élever jusqu'à Lui, hors des illusions et dans la sainteté ; hors du monde et dans l'éternité, hors de toute peur, et rendus à l'Amour.* » (C.4. 8 :1,2,3) Aucun solipsiste n'a jamais parlé comme ça ! L'amour sans ego et le solipsisme s'excluent mutuellement « *car c'est la fonction de l'amour d'unir toute chose à lui-même et de maintenir toutes choses réunies par l'extension de son entièreté.* » (T.12.VIII.7 :11)

Nous devons apprendre, à travers le processus du pardon, que nous sommes le rêveur de nos propres rêves afin de pouvoir retrouver le pouvoir de choisir dans notre esprit. Lorsque nous y arriverons, nous verrons clairement *contre* quoi nous avons choisi – *contre* un Amour embrassant toute la Création comme un Tout - pour avoir notre propre existence individuelle. Nous allons aussi réaliser l'immense douleur qui est impliquée dans le maintien de cette existence par le biais du déni et de la projection, et cela aura comme effet d'y être de moins en moins attirés, surtout parce que nous aurons le souvenir que c'était un choix basé sur de fausses prémisses (le mythe du *cours* relatif à l'ego).

Au début de la leçon 107, Jésus utilise notre langage et notre expérience familière pour nous donner une indication de ce qui nous attend quand nos esprits sont guéris : « *Peux-tu imaginer ce qu'est un état d'esprit sans illusions ? Comment tu te sentirais ? Essaie de te souvenir d'un moment - une minute peut-être, peut-être moins – où rien ne vint interrompre ta paix, où tu étais certain d'être aimé et en sécurité. Essaie ensuite de te représenter comment ce serait si ce moment s'étendait jusqu'à la fin des temps et dans l'éternité. Puis laisse le sentiment de quiétude que tu as ressenti être multiplié cent fois, et puis encore multiplié cent autres fois. Maintenant tu as un avant-goût, pas plus que juste une très mince indication, de l'état dans lequel ton esprit repose quand la vérité est venue. Sans illusions, il ne pourrait y avoir ni peur, ni doute ni attaque. ...Toute douleur est terminée ...* » (**Leçon PI.107.2 ; 3: 1,2,3**)

La pratique du pardon nous amène à reconnaître combien il est douloureux d'exister dans un état de séparation, une douleur que nous avons fermement niée. À mesure que cet état apparaît de plus en plus clairement, notre emprise sur la séparation diminue, et nous réalisons que c'est un état qui est absolument contre nature. Puis nous sommes de plus en plus attirés par notre état naturel d'être une extension de l'Amour de Dieu. Nous ne sacrifions rien, il n'y a plus qu'un sentiment de gratitude d'être enfin rendus chez nous.

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 900